

Poings

Pauine Peyrade, autrice de *Poings*

« Quand on écrit, il faut que la forme et les personnages prennent le dessus »

Les Amandiers de Nanterre proposent de découvrir au T2G la dernière mise en scène de Céleste Germe avec la compagnie Das plateau. Elle s'empare du texte Poings de Pauline Peyrade. Nous avons rencontré cette jeune autrice qui se forge une place importante dans le paysage théâtral d'aujourd'hui.

Ce texte vient d'un premier monologue appelé *Est* créée avec Justine Bertier, circassienne. Comment s'est passée la collaboration ?

Cela fait maintenant 7 ans que Justine et moi échangeons sur deux écritures différentes, entre le mouvement et le texte. Nous nous sommes tout de suite très bien entendues C'était une rencontre très forte à la fois amicalement et artistiquement. J'ai écrit un monologue qui est devenu le point de départ de notre travail.

Pourquoi avoir choisi « *Poings* » pour titre ?

Je pense que chacun se raconte des choses différentes. Il y a évidemment une double signification, « poings » comme points cardinaux et « poings » comme notion de combat. Nous avons une lutte en plusieurs rounds : le combat contre lui, contre elle, avec elle et pour elle.

Vous parlez de *Poings* comme une « fresque intérieure en mouvement ». Pourquoi le sujet de la violence conjugale ?

Le point de départ est une femme en roller qui trace sa route, comme une pulsion. Ce texte fictionnel part d'une expérience intime. Nous avons dans *Poings* des obsessions, la mémoire traumatique, la réponse à la violence, les armes que l'on s'invente, celles que l'on saisit ou pas : il n'y a pas forcément de victoire absolue. Les femmes, avec leurs manques, leurs ambiguïtés, leurs ambivalences m'émeuvent. Je me demandais si ces 5 parties ne devaient pas se transformer en 5 pièces distinctes, mais je ne pouvais pas raconter cela autrement. L'intuition va plus vite que la pensée, la désorientation est le principe de cette forme. Cela me met en colère d'écouter des gens qui ne comprennent pas la difficulté pour ces femmes de fuir.

Vous avez une écriture très particulière, très fragmentée, est-ce que vous imaginez une forme de mise en scène quand vous écrivez ?

Je ne vois pas de mise en scène et je pense que c'est mieux. Je crois que le travail d'écriture pour le théâtre doit être proche des acteurs. J'essaie de me glisser dans le corps des personnages, dans leurs sensations, dans leur temporalité. J'ai l'impression qu'il y a une vraie corrélation entre le dramaturge et les acteurs parce que ces derniers se racontent tout ce qui se passe autour de leurs personnages et qui n'est pas forcément écrit. Pour le dramaturge c'est pareil. C'est plus par ce biais là que j'aborde l'écriture.

« Pour moi la lecture est une expérience sensible qui passe par les mots, par les situations mais aussi par la forme. »

La première partie de *Poings*, Ouest, est écrite comme une partition rythmée par les battement de cœur. Cette partition est destinée uniquement à l'acteur où est ce que le lecteur y est inclus ?

Oui bien sûr, je vois *Poings* aussi comme une expérience de lecture. Pour moi la lecture est une expérience sensible qui passe par les mots, par les situations mais aussi par la forme. Dans *Poings*, la question de la forme est vraiment mise en avant : il y en a plusieurs, une différente pour chaque partie. J'ai voulu que le texte soit difficile à lire. Pour que réaliser et admettre ce qu'il se passe pour elles soit aussi difficile que de saisir l'histoire pour le lecteur. Le lecteur déchiffre le texte en même temps que le personnage déchiffre la situation. Et en voyant une partition, des BPM, on se raconte une musique donc forcément cela pose une sensibilité de lecture autre.

Quand vous écrivez, est-ce que vous vous laissez submerger, dépasser par l'écriture ?

Oui tout le temps, et après il faut repasser et corriger, mais c'est très bien d'être dépassé par le texte. Il faut cependant faire attention parce que, quand on est attentifs, c'est très lisible les endroits où l'autrice cherche, essaye d'expliquer... Il faut que les personnages et la forme prennent le dessus, nous embarquent, et c'est bon signe quand ça arrive, il se passe quelque chose. Mais *Poings* n'est pas un bon souvenir d'écriture parce qu'il était compliqué à faire. J'ai beaucoup douté de la forme.

Pour ce spectacle, vous avez participé à la mise en scène ?

Avec Céleste j'étais très en confiance. Nous avons parlé du texte, j'ai vu des essais de scénographie mais je n'ai pas eu mon mot à dire sur la mise en scène. C'est assez rare de sentir que le texte est à ce point compris par la metteuse en scène. Elle en a une lecture très profonde en allant chercher les petits

signes. Par exemple, elle m'a parlé de l'image de « l'homme qui dort » comme son point de départ, alors que ce n'était qu'un détail pour moi, un endroit du texte que j'avais à peine conscientisé. Pourtant j'ai trouvé ça génial! Dans ce moment charnière où la femme se retrouve seule avec elle-même et la possibilité de partir mais aussi face à ses contradictions... Je trouve qu'elle arrive à révéler l'inconscient du texte. Mais c'est vrai que c'est étrange de voir une équipe travailler longtemps dessus et se l'approprier. Voir une personne qui prend la parole pour vous, ça crée une sensation étonnante. Mais c'est le jeu de l'écriture ! Je considère les textes finis comme des objets autonomes qui font leur vie.

Votre texte est traduit en plusieurs langues et mis en scène dans plusieurs pays, avez-vous remarqué un rapport différent au texte ?

A Barcelone, c'est un homme qui l'avait mis en scène. Il avait donné une image victimaire du personnage, une image de « pleureuse » qui m'avait un peu énervée. C'était tout de même défendu avec sincérité. Au Brésil, pour la scène de « rave », ils avaient mis en scène une soirée samba. C'était vraiment super ! C'est intéressant parce qu'on est face à des représentations de stéréotypes de genre vraiment liés aux pays. Après ce sont des textes qui restent ouverts aux interprétations. Il m'est arrivé de voir des incarnations où l'on appuyait sur les mauvais penchants des personnages. Mais c'est tout de même le texte, c'est une interprétation possible. Ce risque fait parti du jeu.

PROPOS RECUEILLIS PAR ADRIANNA COIFFETEAU, CLARA HELM, KAYSSA KHELIFI ET JULIETTE MOUGEL